

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

MONTTEL

DANS CE NUMÉRO :

J' suis Vaseux

de

ELDORADO



DE PARIS A ROUEN



Quand on est mort...

etc., etc.



R. DAMBOUYANT

ÉDITEUR

Concessionnaire

exclusif



4

Faubourg Montmartre

PARIS



G. DAMBUYANT
ÉDITEUR
Concessionnaire exclusif

♦ PARIS ♦
4, Faubourg-Montmartre

A TITRE D'ESSAI

ABONNEZ-VOUS POUR 3 MOIS

à *PARIS QUI CHANTE*

au prix exceptionnel de 4 fr. 50 et vous

recevrez en PRIME GRATUITE

Une ÉPINGLE de Cravate ou une BROCHE

A VOTRE CHOIX

ABONNEMENTS

Paris et Départements

Un an... 18 fr.
Six mois... 9 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'essai de 3 mois à **PARIS QUI CHANTE** à partir du.....
pour le prix de 4 fr. 50 que je joins au présent en mandat-poste et me faire parvenir gratuitement : une Broche - une Épingle de cravate.
(Biffer la prime que l'on ne veut pas recevoir.)

Nom et prénoms.....

SIGNATURE :

Rue....., N°.....

Ville..... Dép'.....

ABONNEMENTS

Étranger

Un an..... 22 fr.
Six mois... 12 fr.

Les personnes ne voulant pas couper le numéro de **PARIS QUI CHANTE** n'auront qu'à copier le présent bulletin sur une feuille à part et nous l'envoyer sous enveloppe, accompagné du montant de leur abonnement.

MONTEL de l'Eldorado

L'inénarrable Montel est le créateur de tous les derniers succès comiques ; nous citerons, au hasard : Elle était souriante, Mariette, J' SUIS VASEUX, Quand elle me prit, Ah! la sale gueule, Un qui s'en fout, Stances thermogènes, Quand on n'y pense pas, Par la fenêtre, DE PARIS À ROUEN, Stances amères, Quand on est mort, Chameau de Gouvernement, etc., etc., et le fameux

J'AI ENGUEULÉ LE PATRON

que "Paris qui Chante" publiera très prochainement, fidèle en cela à son programme de donner tous les Grands succès du Concert.

"PARIS QUI CHANTE" procure n'importe quelle chanson au prix de 0 fr. 30 envoyés en timbres-poste.

AMERICAN DRINKS



Photo G. Dambuyant

MONTEL

Paroles de COMBE et DANERTY

Comme j'avais une dila, une dita,... une dilata, une dilatation d'estomac, je m'en vais trouver mon docteur-médecin qui m'dit : « Si vous continuez à boire, dans huit jours vous êtes foutu ! » — Zut ! que j'y fais, juste un vendredi et un 13, ça me porterait malheur. Entendu, je ne boirai plus.

Alors plus de vin ?

Non, plus de vin et plus de bière ?

Ça non, plus de bière.

Bon, alors juste le pernod ?

Mais non qui crie : rien du tout, ou alors des tisanes... Enfin des rafraîchissants.

Ça colle, que j'y fais. »

Le soir même je commence le traitement. Je descends au café et demande la tisane... oui de la tisane de champagne. J'en bois pour 42 fr. 65, c'était rafraîchissant. Je dis au patron : je vous paierai demain matin, mais je pensais en moi-même : comme je ne paierai jamais, voici déjà un café où je ne mettrai plus les pieds.

Alors j'ai continué le traitement. Je suis allé dans un bar Anglais, où on vendait de la bière Allemande, du vermouth Italien et de l'absinthe Suisse, du brillant Belge, du vin Espagnol et des alcools Américains... Je suis grimpé sur un tabouret et comme je suis patriote... j'ai demandé au type quelque chose de rafraîchissant.

Pale-ale?... qui m'demande... — Non que j'y dis, pas de journaux... c'est à boire qu'il me faut. — Stout, alors qui me redemande. — Comment Stout que je reprends, c'est pas tout puisque c'est pas commencé. Alors il me prépare un cocktail. Il met un tas de trucs d'un tas de flacons dans un grand machin... il remue. Je goûte... c'était rafraîchissant. J'en bois pour 22 fr. 75, et je lui demande la recette... Oh ! qui m'dit, pour vous, j'ai mis n'importe quoi... maintenant la recette je voudrais bien la faire. Je lui réponds : Ne craignez rien, je demeure en face, et je me cavale sans payer, naturellement, en me disant : Encore un qui ne me verra plus. Supprimons les bistros.

J'arrive chez moi et je dis à ma femme : J'ai soif, fais-moi un cocktail. — Qu'est-ce qu'on met d'dans, qu'elle dit. — N'importe quoi, que je réponds. Alors elle prend sa lessiveuse, elle y met du savon, des écorces de melon, du marc de café, des rognures de gras double, deux échalotes, du fil et des aiguilles, enfin j'y goûte, c'était rafraîchissant. J'en bois deux ou trois litres, mais je sais pas pourquoi, j'avais la tête un peu lourde. Alors la nuit, j'ai fait du boucan et le pipelet nous a fourré à la porte, ma femme et moi, oui, on a couché dehors, c'était rafraîchissant.

Le matin, j'ai voulu recommencer le traitement, seulement le premier bistro me réclame ses 42 fr. 65 et le deuxième ses 22 fr. 75 ; je fais du rébecca, les agents arrivent et me passent à tabac, enfin, rafraîchissant. Pourtant les agents sont des braves gens. Quand je leur ai eu expliqué que j'allais mourir dans huit jours et que je n'avais pas le premier sou pour payer mon enterrement, ils se sont cotisés avec les bistros et ils m'ont acheté une belle couronne où il devait y avoir écrit : *Au Roi du Rhum*, seulement le marchand s'est trompé il m'a collé dessus : *Au Roi de Rome* et j'ai ramassé un mois de prison pour complot contre la République. Ça c'est rafraîchissant !

En sortant, je suis allé voir mon médecin. « Eh bien, qui me dit, y a longtemps qu'on s'est pas vus. Ça va comme vous voulez ? Avez-vous suivi le traitement, au moins !

— Tu parles que je lui réponds, et je puis même vous l'énumérer : J'ai bu 42 fr. 65 de tisane de champagne, 22 fr. 75 de cocktail, c'était rafraîchissant. Entre deux, j'ai pris un peu de blanc d'Espagne, c'était rafraîchissant. Le lendemain je couchais dehors, c'était rafraîchissant. Enfin les agents m'ont fiché une trempe et j'ai chipé un mois de prison, c'était rafraîchissant. — Très bien, répond le docteur. Voici pour achever votre traitement : Vous me devez 250 fr. de visites et 150 fr. de déplacement, payez et vous serez sauvé. Alors je lui ai dit : Ça, c'est rafraîchissant ». Mais sauvé pour sauvé, j'aime mieux le faire de suite et j'ai fichu mon camp.

Sérénade à Julie

PAROLES

DE

PLEBUS et DANERTY

MUSIQUE

DE

OUVRARD et PIQUET

Créée par **MONTEL**



Photo G. Dambuyant

Tempo di Valse.

PIANO

Moderato.

Al - lons ma p'tit' Ju-li' sois sa - ge, As - sez de trucs pour m'érein - ter Nous
 a - vons juste un au d'col - la - ge Et je com - mence a m'dé - col - ler Tu m'as tell'ment su - cé la pomme Que
 j'ai maigri de vingt ki - logs; Je t'ai dé - jà fait deux lou - piots - C'est ça qui vous esquin - te un hom - me - Ju -

- lie ne sois pas si vo - ra - - ce Lors - que nous somm's dans le plu - mard Res -

- te donc tran- quille à ta pla - - ce Et re - cule un peu ton pé - tard Mais

en a - mour... toi t'es fé - ro - - ce T'en d'mand... T'en veux... Faut t'en don - ner Quand

c'est fi - ni faut r'commen - cer Tu veux donc fair' mau - rir ton gos - se ?

2° COUPLET

Moi j'ai l'meilleur des caractères :
 Tu viens d'accoucher d'deux négros,
 J'aurais pu dir' : Quell' droll' d'affaire !
 J'ai rien fait, j'ai pas dit un mot !
 Alors, pour m'expliquer l'histoire,
 Comm' tu voyais qu'j'en restais vert,
 Tu m'as dit : « Chéri, cet hiver,
 J'ai eu tout l'temps des idées noires. »

Refrain

Julie, ne sois pas si menteuse !
 Tes idées noir's, c'était seul'ment
 Un nègr' que t'aim's éperduement.
 Tu n'veux pas l'avouer, vicieuse !
 Si je suis chipé pour l'absinthe,
 Y n'faut pas prendr' pour un poirot.
 Quand t'avais l'ventr' comme un tonneau,
 J'avais bien vu qu't'étais enceinte.

3° COUPLET

Quand j'compar' ta vie à la mienne,
 Vois-tu, des fois, j'suis écœuré ;
 Tu découch's 7 fois par semaine,
 T'as fait tous les hôtels meublés,
 Et l'lend'main matin, si j'te gronde,
 Tu m'dis, avec beaucoup d'toupet,
 Qu'tu r'viens seul'ment des cabinets,
 Qu't'as attendu, qu'y avait du monde.

Refrain

Ah, si t'étais pas si bonn' fille,
 Y a longtemps que j' t'aurais rentré
 Au milieu d'ta sacrée famille
 A coups d'godass's dans l'rondibé.
 Mais comme hier soir, boul'vard Voltaire,
 T'as violé un marchand d'marrons,
 Je m'suis souv'nu, plein d'émotion,
 Qu'avec toi y a quéqu'chose à faire.

Quand on est Mort

Chanson vécue

Créée par MONTEL

PAROLES

MUSIQUE

DE

DE

PLÉBUS et DANERTY → SERPIÉRI ←



Photo G. Jannuyant

All^o mod^{to}

PIANO

ff Cello Bon

Ben moderato.

Chers con - oi - toy - ens, A fin d'passer l'temps, Repas

ff *sec*

REFRAIN

-sons ces vers De Mon-sieur Ros - stand - L'amour c'est tout dans la vi - e! Faut sa -

Cello

-voir en pro-fi - ter! L'amour, c'est tout dans la vi - e Quand on - est mort, c'est fi -

p

Entre les Couplets. Pour finir.

ni! - Quand on - me eux.

I VII

Chers concitoyens,
Afin d'passer l'temps,
Repassons ces vers
De Monsieur Rostand

(Au Refrain)

II

Mes dam's quand un homm'
Vous demand' : M'aim'tu ?
Sans répondre un mot,
Mettez-lui l'nez dessus.

(Au Refrain)

III

Quand une cocotte
Vous dit : Viens, bébé !
C'est qu'ell' veut vous faire
Un travail soigné.

(Au Refrain)

IV

Quand on voit deux chiens
Qui sont attachés,
Faut pas tirer d'ssus,
C'est très mal él'vé !

(Au Refrain)

V

Quand Monsieur Fallier's
Va voir un tendron,
C'est qu'il veut placer
Son p'tit Loupillon.

(Au Refrain)

MONTEL



Photo G. Dambuyant.

Quand on est mort
C'est fini !...

VI

Y a des amoureux
Qui n'font jamais d'bruit,
Mais y a des cochons
Qui gueul'nt touf' la nuit.

(Au Refrain)

Les petits oiseaux
Ont le bec pointu,
C'est en s'grattant l'dos
Qu'ils se piqu'nt le plus.

(Au Refrain)

VIII

Les célibatair's
Qui n'sont pas bégueul's,
Sans l'dire à personne
Ils s'marient tout seuls.

(Au Refrain)

IX

Quand un bon papa
Dit à sa moitié :
Pass'-moi mon cal'çon,
C'est pour l'enfiler.

(Au Refrain)

X (Morale)

Les petits poissons
Nag'nt avec leur queue,
Y en a pas un d'vous
Qui nag'rait comme eux.

(Au Refrain)

XI (Couplet patriotique)

Si en soixant' dix
Les chats ont manqués...
C'est qu'en soixant'-neuf
Ils fur'nt tous bouffés.

(Au Refrain)



Photo G. Dambuyant

●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●
 ✻ MONTEL ✻
 ●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●

J' SUIS VASEUX

Chanson neurasthénique

PAROLES DE MAUBON et HALDY MUSIQUE DE E. SPENCER

* * * * *

✻ Créée par MONTEL ✻

Mod^{to}
 PIANO
f assez lent.

ff *mf* Canon

Je n'sais pas c'que j'ai dans l'système, J'suis avachi Tout engourdi, Mon sang tourne en

à la crème J'suis a-bruti Mes cheveux aussi, J'ai l'gosier pavé De lam's de planch



Et des march's d'es-ca - lier .



Photo G. Dambuyant

REFRAIN très lent.

Je n'sais pas c'que j'ai je suis va-seux J'ai la gueule en paris-san-dre

La boisson n'veut plus des-cen-dre Ah! Ah! Oh! la! la! la!

j'suis bien mal-hen-reux C'est bien la cile à com-pren-dre

Car je suis va-seux, Va-seux!

Rall.

Rall.



Photo G. Dambuyant



2° COUPLET

consulté des homm's de science,
Des chirurgiens,
Des chefs de train,
m'ont tous dit : « C'est la croissance,
Prenez des bains
D'huil' de ricin,
Prenez l'air aussi. »
Là d'ssus, moi j'ai pris
La porte et j'suis parti.

(Au Refrain)

3° COUPLET

Je viens d'chez un' demi-mondaine,
Qu'avait l'béguin
Pour mes vaccins ;
Dans son lit, heureux' comme une reine
Ell' m'dit : « Coco
Tir' le rideau. »
J'réponds : « Y a pas pied,
J'peux mêm' pas tirer
Mon petit cou...vre pied. »

(Au Refrain)

4° COUPLET

J'ai fini, j'vais déguerpir-e,
J'm'en irai pas
Si j'reste là ;
En m'en allant, j'm'en vais partir-e,
Afin d'filer
Pour m'en aller ;
Mais y a un écueil
Si je pars tout seul,
Je vais m'casser la gueul'.

(Au Refrain)

De PARIS à ROUEN

Chansonnette créée par MONTEL

PAROLES

de

BORDEAUX

MUSIQUE

de

SERPIÉRI



Photo G. Dambuyant

PIANO

All^{to} mod^{to}

ff

ff sec

En - tre Pa - ris et Rouen Oïe ma mère oh! la la ma - man En - tre Pa -

p

al Coda

-ris et Rouen Un' dame al lait en vo - ya - - ge, Comme un em - plo - yé

lui d'mandait "A - vez-vous des ba - ga - ges?" Ell' lui ré - pon dit: "Mon - sieur j'n'ai Mêm'

plus mon ptit plu - ma - ge.

CODA
ris a Rouen Tàs l'bon -

-jour du chef de ga - re.

2° COUPLET

Entre Paris et Rouen,
Oïe ma mère! oh! la la maman!
Entre Paris et Rouen,
S'y prenant très mal peut-être,
Pour entrer dans l'compartment
Ell'n'savait comment s'mettre;
Mais l'chef de train qu'était galant,
S'empessa de la mettre...

3° COUPLET

Entre Paris et Rouen,
Oïe ma mère! oh! la la maman!
Entre Paris et Rouen,
De la mettr' sur un' banquette;
Mais comme à certaine station,
Ell' d'mandait très inquiète:
Où somm's lous? L'chef de train répond:
Bezons! ma gross' poulette.

4° COUPLET

Entre Paris et Rouen,
Oïe ma mère! oh! la la maman!
Entre Paris et Rouen,
Un choc les j'tant l'un sur l'autre,
Il lui dit: N'vous effrayez pas,
Si mon ventr' touch' le vôtre,
C'est l'habitud' sur l'Ouest-Etat,
D'êtr' les uns dans les autres.

5° COUPLET

Entre Paris et Rouen,
Oïe ma mère! oh! la la maman!
Entre Paris et Rouen,
La dam' lui fait tout' chagrine:
Ce n'est pas, monsieur l'chef de train,
Votr' ventre qui m'turlupine,
Mais c'est plutôt le va-et-vient
De votr' sacré' machine.

6° COUPLET

Entre Paris et Rouen,
Oïe ma mère! oh! la la maman!
Entre Paris et Rouen,
Après ce télescopage,
Quoiqu'ell' n'eut pas fait enr'gistrer
Le plus petit bagage,
La dame un jour dut accoucher
D'un gros sac de voyage.

7° COUPLET

Entre Paris et Rouen,
Oïe ma mère! oh! la la maman!
Entre Paris et Rouen,
La dame eut, comme on l'devine,
Un' fill' qu'avait l'arrêt du train
Bien plus bas qu'la poitrine,
Un fils qu'avait l'tuyau en plein
Sur les rou's d'la machine.



On Réclame

PAROLES

MUSIQUE

DE

DE

PLÉBUS et DANERTY

↳ SERPIÉRI ◀

Créé par MONTEL



Photo G. Dambuyan

PIANO

Mod^{to}

ff *p* *p*

All^{to}

ff *sec*

ff *sec* *ff* *p* *ff* *p*

All^{to}

On réclame, on ré - clam' par la voie des jour - naux Dans

p *ff* *ff*

MONTEL

les récla - ma - tions, ya des trucs ri - go - los. - ir.

Couplets au 2/4 Pour finir au 3/4

ff

On réclame, on réclam' par la voie des journaux ;
Dans les réclamations, y a des trucs rigolos.

On demand' des agents devant les magasins,
Pour emballer les vieux ramasseurs de trottings.

M'sieur Kiderlen accuse à Monsieur Jul's Cambon
Réception du Congo, mais réclam' le savon.

Au jug' qui l'interrog', en pleurant Flachon dit :
« J'vous jur' qu'on m'a pris d'force, et qu'j'ai poussé des cris.

Au crois'ment des boulevards, l'agent qu'est de planton
S' plaint qu'il est fatigué d'lever son p'tit bâton.

J'impos'rai le rev'nu, a dit Monsieur Caillaux,
Mais ceux qui sont fauchés, y n'paieront pas l'impôt.

Les vieux d'la vieille époqu', dis'nt d'un air convaincu :
Avec la novell' mode, les femm's font voir leur nu,

Parlé : Ah ! les entravées...

Paraît qu'en Tunisie, les femm's qui sort'nt le soir
Réclam'nt un' concession de vingt mètr's de trottoir.

Parlé : Ah ! les concessions tunisiennes...

La Seine, en débordant, pour sa défense a dit :
« Moi, j'suis comm' les cocott's, je n'couch' pas dans mon lit. »

Les Académiciens dis'nt : « Nous n'en pouvons plus !
Avec le dictionnair', nous somm's-toujours su' l'Q. »

Les petit's gigolett's qui font l'travail de nuit,
Demandent que l'client paye l'entrée et la sortie,

On d'mand' que les cochers céd'nt la place aux chauffeurs
Et que les procureus's remplac'nt les procureurs.

Beaucoup de typ's demand'nt que chez les herboris's
On puiss' se fair' servir pour deux sous d'606.

On nous annonç' la grèv' des garçon's d'marchands d'vins,
La descente à la cav' leur fich' des tours de reins.

Maint'nant que la Joconde est en exploration,
On d'mand' dans cette affair' quel est le plus jocond.

Nous touchons 5 centim's, dis'nt nos petit's pioupious,
Mais les soldats all'mands touch'nt leur pièc' de dix sous.

Parlé : C'est toujours ça d'plus !

Les dam's du téléphon' dis'nt : qu'il y a des cochons,
Qui décrochent mal le truc, ça esquinç' le bouton.

Parlé : Ah ! les abonnés !

Paraît qu'à la consigne de la gar' Saint-Lazar',
Un' dam' n'eut ses affair's qu'avec 3 jours de r'tard

Parlé : Ah ! les bagages et la consigne !

DERNIÈRE HEURE

Pour les r'trait's ouvrièr's, les gens demand'nt tout l'temps
S'ils touch'ront leur pension pendant qu'ils s'ront vivants.

AGENCE HAVAS

Depuis l'affair' des poudr's, tous les chasseurs sont fous,
Ils craign'nt une catastrophe chaqu'fois qu'ils tir'nt un coup

Parlé : Ah ! les explosions !

COMMUNIQUÉ DES DIRECTEURS

Ceux qui veul'nt fair' du bruit sont priés de sortir,
Car y a des spectateurs qui ne peuvent pas ouïr.

LES DEVINETTES

Monologue comique par G. DETREZ

L'artiste entre en scène à reculons. Il a l'air de se disputer avec ses camarades qui sont dans la coulisse.

J'vous dis qu'vous n'êtes que des idiots, des imbéciles ! Comme si ça ressemble à quelque chose ; non, mais êtes-vous assez fourneaux, on n'a pas idée de ça, tas de crétiens, va !

(Au public). Faites pas attention, messieurs, dames, mais j'peux pas avaler ça, c'est plus fort que moi ; a-t-on idée d'être plus bêtes ? *(Allant au fond)* Oui, plus bêtes. *(Il revient).* Soyez donc spirituel, *(il se rengorge)*, délicat, fin... comme moi, pour avoir affaire à des andouilles pareilles, non, vrai, c'est donner de la marmelade à des vidangeurs. — Vous me regardez tous avec de drôles de mirettes, vous n'êtes pas au courant, j'avais vous faire juges de la chose :

Figurez-vous que voilà huit jours, j'ai une idée... une idée que l'on peut qualifier de génitale, une idée à la Poléon, quoi ! Je m'installe avec mon idée, et un bout de papier et je me mets à la piocher.

J'voulais faire une devinette comme il n'en existe pas. J'y suis arrivé, oui monsieur, arrivé... hein ! quoi ? oui madame, arrivé. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais j'y suis arrivé... dame, à force de piocher.

Tenez, j'avais vous la poser, ma devinette, nous verrons bien, pour voir à voir, si que vous la devinetterez.

Attention, je commence.

Mon premier ne veut pas être fils d'Albion *(la musique joue le « God save the King »)*. Je vous préviens qu'il n'y a pas du tout de politique dans ma devinette, afin de ne pas faire de tort à l'entente cordiale.

Mon second fait du bois pour les voies naturelles, je répète. Mon second fait du bois par les voies naturelles, ça c'est plus dur à deviner, et mon tout est un piano. P, i, pi à n, o, no, piano. J'ai dit. *(Il prend une pose à la Napoléon ou à la Sarah Bernhardt, ce qui est à peu près pareil)*. Qui, qui devine?... Vous?... Vous?... non. Je vous le disais qu'il n'y avait que moi. Eh bien, voilà :

Mon premier ne veut pas être fils d'Albion, c'est R. Pourquoi ?

— Pourquoi, parce que R, nie être anglais. *(Tam-tam à l'orchestre)*. Vous voyez ça d'ici, c'est pas malin.

Mon second, ah ! mon second, il est plus difficile à avaler, non, je veux dire tout le contraire, à digérer. Mon second fait du bois par les voies naturelles.

Voyons, voyez-vous ça d'ici ? Non, et bien, c'est AR, j'aime mieux vous l'expliquer tout de suite, c'est AR, parce qu'Archiépiscopaux. *(Re-coups de re-tam-tam)*. Et mon tout est un piano ERARD.

Hein, est-ce assez intelligent, spirituel. J'en ai comme ça des tas de devinettes spirituelles, eh bien, ils ne m'ont pas compris, ils m'ont-t'hué, oui, hué, et alors, y a là-bas cet idiot de machin, *(il cite le nom d'un artiste de l'établissement)* qui m'fait comme ça : Ah ! ben, puisque t'es si fort pour faire des devinettes, devine donc celle-là : Mon premier est bavard, mon second est oiseau, mon troisième est chocolat et mon tout est un entremets succulent.

J'ai eu beau chercher, mon premier est bavard ; bavard, voyons *(il cherche)*, bavard nie être... non, ça ne va pas.

— Mais non, qu'y m'dit, tu n'y es pas, voilà : Mon premier est bavard, mon second est oiseau, mon troisième est chocolat.

C'est Bavaoise au Chocolat, ç'à t'la coupe hein, qu'y m'fait. Non, mais croyez-vous que c'est une devinette ça ? T'as d'abrutis de Chaillot, va, *(il sort en gesticulant)*